

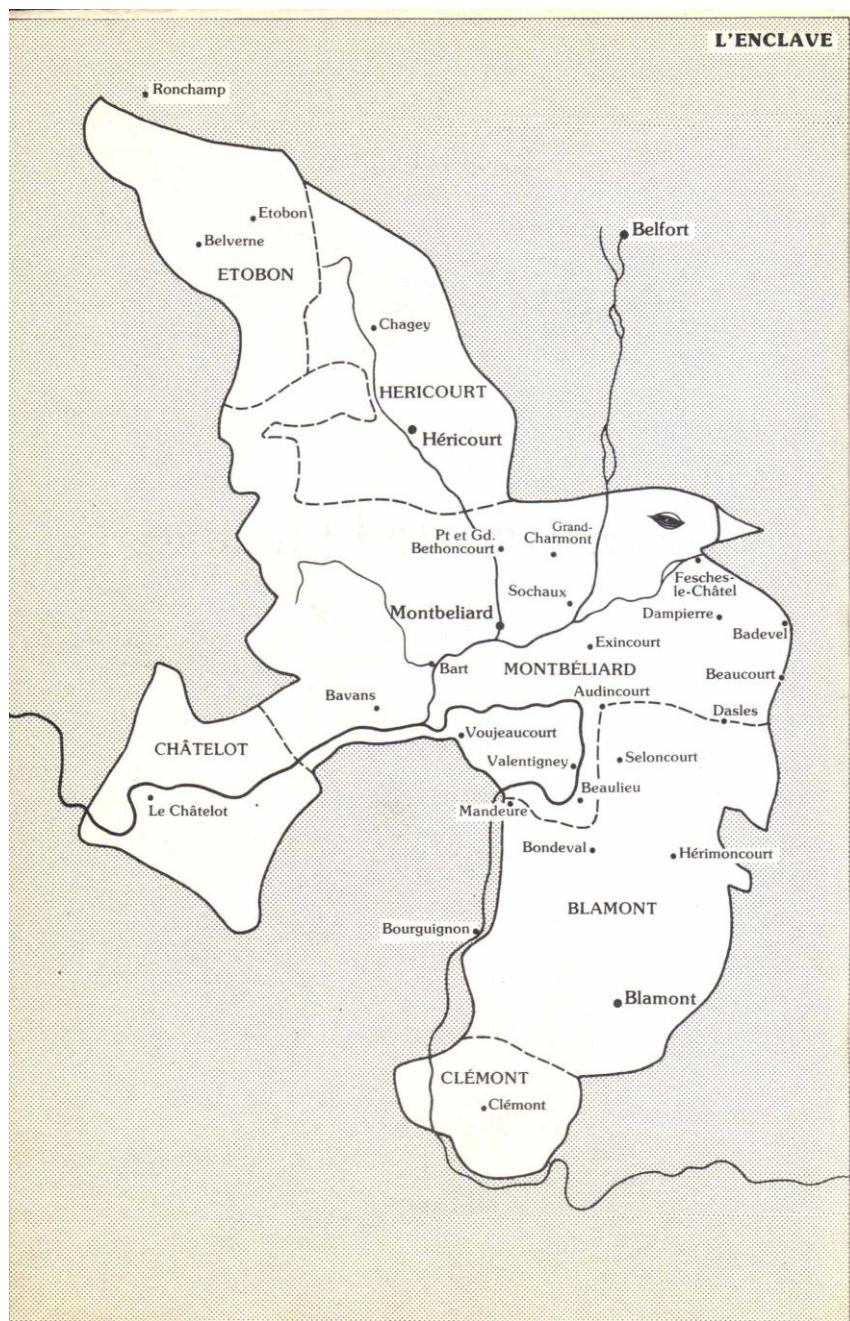
Projet de création 2026/2027/2028

Histoires mortes, voix vivantes

*

Du temps des usines

Spectacle théâtral d'après *Mémoires de l'Enclave*
de Jean-Paul Goux



À Audincourt, Beaucourt, Béthoncourt, Fesches-le-Châtel, Héricourt, Hérimoncourt, Montbéliard, Sochaux, Valentigney, Voujeaucourt...

D'abord romancier, Jean-Paul Goux s'est fait historien, ethnologue et sociologue pour composer, dans *Mémoires de l'Enclave*, un portrait de la classe ouvrière, au fil d'une enquête menée au milieu des années 1980 dans la région de Montbéliard. Anciens ouvriers des forges et des filatures, travailleurs de l'automobile (les usines Peugeot), les hommes qu'il a rencontrés sont les maillons d'une histoire collective dont la trame se confond avec celle de la révolution industrielle qui s'achève sous nos yeux. Et c'est en écrivain qu'il s'est mis à l'écoute des voix qui composent cette mémoire vivante.

A l'heure du village mondial, de la délocalisation, des restructurations, de la désindustrialisation, de la spéculation et de l'omnipotente prédateur du grand marché unique, c'est avec un sens renouvelé de l'importance des hommes, de leur travail et de leurs lieux de vie qu'on appréciera un ouvrage qui remet le temps de l'humain au cœur du paysage économique

Un jeune archéologue est nommé « Informateur » dans les « Terres de l'Est », c'est-à-dire dans le Pays de Montbéliard, pour une durée de vingt et un mois, afin d'écrire un livre sur la mémoire des hommes de cette région dont l'histoire industrielle est riche et longue.

Commencant son enquête sous forme de Journal, le narrateur-informateur, à travers ses lectures, ses balades, ses investigations, se forge d'abord une vision mythique de la région, celle d'une *Enclave*, aux contours géographiques précis, marquée par la domination des ducs de Wurtemberg, et depuis la fin du XVIII^e siècle par celle des Japy, Peugeot, Méquillet, Schwob. Cette Enclave est un lieu clos, où les noms des sites et des rues, l'organisation des formes d'habitat, les traditions laborieuses portent la marque de la domination de ces industriels. Le narrateur voudrait construire son livre comme un récit aux voix multiples pour rendre compte des rapports entre le peuple de l'Enclave et ses « maîtres », et pour faire constater l'existence dans le présent des traces du temps passé.

Mais le contact avec la réalité du Pays vient bouleverser ce projet : l'Enclave apparaît comme une Nébuleuse, qui exigerait pour être saisie bien davantage que vingt et un mois. Le narrateur abandonne l'idée d'un roman polyphonique et dans la seconde partie du livre fait alterner récits de vie (réalisés à partir d'entretiens avec les habitants de l'Enclave), documents (pour la plupart inédits), analyses, afin d'évoquer les existences mortes ou contemporaines des XIX^e et XX^e siècles. Dans les récits oraux, chaque aspect de la vie quotidienne : travail, alimentation, transports, habitat, hygiène, querelles religieuses, enfants, etc. —, est pris en considération sans en privilégier aucun : ce sont des hommes et des femmes, des jeunes, des retraités, des O.P., des O.S., qui se racontent, évoquent leur travail aux Forges, aux Filatures, sur les chaînes, ainsi que leur vie quotidienne. Ils donnent alors à sentir quelles sont leurs valeurs et leurs mentalités.

À côté de ces histoires multiples sont développées des analyses sur le paternalisme dans toutes ses composantes (institutions, jardins-ouvriers, morale, modes de vie, etc.), et des réflexions sur le travail d'usine. Sont aussi proposés de nombreux documents tirés de journaux, de revues, de tracts, de textes du discours du XIX^e et XX^e émanant du patronat local ; ces documents révèlent autant la volonté patronale de tout contrôler que les violences, les craintes, les complaisances, la fascination ouvrière à son égard.

L'enquête s'est ainsi transformée en une quête dans laquelle le narrateur exprime ses étonnements, ses violences, ses sympathies, s'interroge sur l'absence de traditions de luttes ouvrières et sur certaines singularités historiques de l'Enclave. C'est que, pour finir, malgré la complexité des apparences, le Pays de Montbéliard est bien resté une Enclave.

Ni seulement littéraires, historiques, ethnologiques ou sociologiques, ces *Mémoires de l'Enclave* constituent un récit d'enquête, d'où se dégage non seulement le « portrait » éclaté d'une vieille région industrielle française, mais bien le « portrait » éclaté de la classe ouvrière française depuis quatre ou cinq générations. C'est là l'une des originalités d'un livre qui sait mêler les genres et qui se saisit d'une réalité locale pour évoquer un temps qui s'achève : celui de la révolution industrielle. Les années 60 et 70 se sont intéressées à la disparition de la société traditionnelle en multipliant les récits de vie de paysans et d'artisans, ces années-ci vont s'intéresser de la même façon à la classe ouvrière, sans *a priori* idéologiques ni politiques, en écoutant ce qu'ont à raconter de leur propre vie ceux qui ont connu le temps des hautes cheminées.

“Argumentaire” de *Mémoires de L'Enclave* par Jean-Paul Goux



Figure 1: Photographie de Gilles Choffé

Le projet artistique :

En avril 1984, un romancier de 36 ans, Jean-Paul Goux, accepte une résidence d'écriture sur la mémoire ouvrière du Pays de Montbéliard. Étranger au monde qu'il s'apprête à côtoyer, il interroge des ouvrières et des ouvriers de toute génération pendant plus d'une année tout en s'interrogeant sur sa place et sa légitimité à parler : doit-il célébrer une classe ouvrière alors en crise ? la laisser s'exprimer en se faisant simple témoin ? ou porter, à l'aide de ses références intellectuelles, un regard critique d'historien, de sociologue ou d'anthropologue sur les us et coutumes de cette population en situation de crise, prise entre le souvenir glorieux d'un monde industriel paternaliste sur le point de disparaître (Japy) et le triomphe d'une industrie capitaliste parvenant à maintenir son emprise en sachant s'adapter aux évolutions du monde néo-libéral (Peugeot) ?

En 2026, alors que l'ouvrage paru suite à cette résidence, **Mémoires de l'Enclave, va fêter son quarantième anniversaire**, Jérôme Wacquiez, metteur en scène, et Pascal Lécroart, dramaturge s'interrogent sur la possibilité de faire un spectacle autour de cette mémoire ouvrière si lointaine, aujourd'hui muséifiée : machines à écrire, réveils matin, cuvettes, brocs, outils de jardinage, machines à café, bicyclettes, cyclomoteurs, voitures de collection... **Le passé ouvrier est-il condamné à n'être qu'un tissu d'anecdotes datées à la saveur uniquement nostalgique ?**

Il s'agit de créer un spectacle qui ne cherchera pas seulement à mettre en valeur des témoignages, des documents et des histoires anciennes mais à interroger notre monde actuel, mis en perspective avec cette époque pour mieux révéler les tensions qui le parcoururent.

Que penser de la volonté de **réindustrialiser la France** alors même que **la condition d'ouvrier n'a jamais fait rêver** et que l'on continue de dénoncer les **conséquences environnementales** engendrées par la production industrielle ? Que faire de nos **comportements contradictoires** fustigeant les **délocalisations** tout en faisant **venir en abondance des pays émergents, de l'Inde ou de la Chine une production produite à bas coût et peu chère qui ruine notre industrie** ?

Le **paternalisme ancien**, prétendant faire le bonheur de ses employés dans une vie entièrement guidée et contrôlée ne se prolonge-t-il pas dans notre **société contrôlée par les réseaux sociaux** ? Les **grands patrons de l'époque** – les Japy, Méquillet, Koechlin, Schwob et Peugeot – ne trouvent-ils pas leur **prolongation à l'échelle du monde** entier dans les **Bill Gates, Mark Zuckerberg ou Jeff Bezos**, associant toujours **pouvoir économique et pouvoir politique** ?

Les voix vivantes de ces histoires mortes doivent se faire encore entendre aujourd'hui.

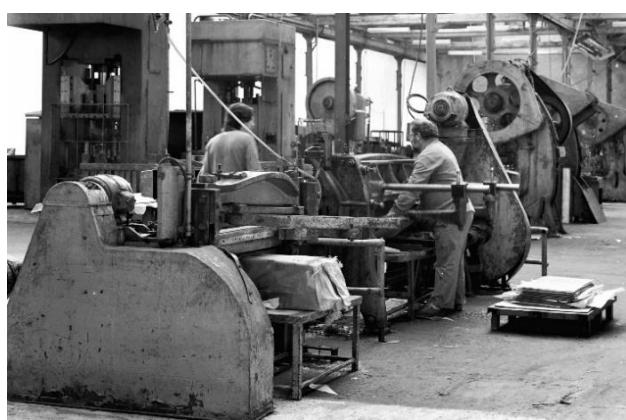


Figure 2 : Photographie de Gilles Choffé (1985)